

## Pour faire taire le son du glas *Le Rire de ma mère* de Colombe Savignac et Pascal Ralite

Catherine Lemieux Lefebvre

---

Volume 36, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2018). Compte rendu de [Pour faire taire le son du glas / *Le Rire de ma mère* de Colombe Savignac et Pascal Ralite]. *Ciné-Bulles*, 36(2), 51-51.



## Le Rire de ma mère

de Colombe Savignac et Pascal Ralite

### Pour faire taire le son du glas

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Depuis la séparation de ses parents, Adrien, un garçon timide, partage son temps entre eux : d'un côté son père, Romain, et sa nouvelle conjointe Gabrielle, de l'autre, Marie, sa mère, et ses quelques relations infructueuses. Au-delà de cette existence « recomposée », Adrien doit faire face à un bouleversement plus grand encore, celui de la maladie de Marie, qui lutte contre un cancer agressif. Adrien se mesure ainsi aux difficultés de la vie, auxquelles s'ajoute le lot de la préadolescence, de la socialisation aux performances académiques, en passant par ses premières amours.

Ayant longtemps œuvré dans le milieu du cinéma, Colombe Savignac et Pascal Ralite entreprennent, avec **Le Rire de ma mère**, une première incursion dans le monde de la scénarisation et de la réalisation. Et pour ce film, le duo s'est attaqué à un sujet casse-gueule : la mort et le deuil vus à travers les yeux d'un enfant. Les cinéastes abordent ainsi une histoire aux ramifications complexes tout en parvenant à éviter les pièges du pathos et du mélodrame. Alors que des situations vécues et partagées sont la source de leur inspiration, ils ont réussi à

insuffler une certaine légèreté au drame qu'ils dépeignent, notamment grâce à une approche portée par le regard vif et mature que pose Adrien sur les événements. Confronté aux aléas de la maladie, le garçon y voit l'opportunité de grandir et de se dépasser, celle d'affronter les obstacles plutôt que se laisser submerger par eux.

De même, la richesse du film naît d'un scénario qui esquisse des portraits crédibles échappant aux clichés. Incarnés avec sensibilité, les personnages traduisent un large spectre d'émotions, avec tout ce que cela implique de colère, de peur et d'impulsivité, comme de tendresse et de calme. Car la maladie et la perspective de la mort sont lourdes à porter. L'opposition établie entre la personnalité flamboyante de Marie (Suzanne Clément) et celles, plus introverties, de Romain (Pascal Demolon) et d'Adrien (Igor Van Dessel) accentue la complexité des relations interpersonnelles et l'expression des sentiments — car ici, l'amour n'emprunte pas toujours la voie de la douceur pour se manifester.

Et si la performance des acteurs sublime la perfectibilité humaine et la fragilité face à l'adversité, une attention particulière et une profondeur ont aussi été accordées au développement des personnages secondaires. En quelques scènes seulement, Sabrina Seyvecou incarne une Gabrielle

tout en retenue, mais dont chaque regard, chaque geste révèle les non-dits, évitant habilement les stéréotypes. Coincée comme Adrien entre Marie et Romain, et dans le rapport trouble qu'ils entretiennent parfois, elle devient pour lui un *alter ego*, celle sur qui il pourra compter après le décès de sa mère.

Savignac et Ralite ont opté pour une mise en scène amalgamant réalisme dépouillé et chorégraphies audiovisuelles, usant du ralenti, de la musique, de longs plans et d'une certaine poésie (les plans d'Adrien dans la piscine, notamment) afin de magnifier les tumultes intérieurs des personnages. Bercés par le son des vagues, gorgés par les rayons du soleil ou submergés par la grisaille clinique de la ville ou de la chambre d'hôpital, les ambiances, recherchées, se transforment au gré des scènes, venant tantôt en appuyer le ton, tantôt jouer de contraste.

Avec ses personnages qui, devant l'inévitable, sont confrontés à la peur de l'oubli ou à celle de la perte et du manque, **Le Rire de ma mère** est un hymne à la résilience, une ode à la vie ou, plutôt, au goût de vivre. Histoire de destins chamboulés, mais avant tout de courage, le film de Colombe Savignac et Pascal Ralite est de ceux qui rappellent le pouvoir cathartique du cinéma et qui font naître, chez le spectateur, ces ondes d'émotions rafraîchissantes, puissantes. (Sortie prévue : juin 2018) **CE**



France / 2017 / 92 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Colombe Savignac et Pascal Ralite **IMAGE** Myriam Vinocour **SON** Thomas Bouric et Alexandre Fleurant **MUS.** Maxime Beaudet **MONT.** Vanessa Baste **PROD.** Marie-Castille Mention-Schaar et Pierre Kubel **INT.** Suzanne Clément, Pascal Demolon, Sabrina Seyvecou, Igor Van Dessel, Mathis Bour, Salomé Larouquie **DIST.** K-Films Amérique